

AU TEMPS PRESENT

La flèche enflammée
part pour brûler la barque
après silence

si les chants doivent
sortir de nos poitrines
nulle danse

le temps est aux brumes denses
aux fumées rances
quoi qu'on pense

le temps présent
n'a pas de chance
pas de portance

léger comme une fumée
brûlant l'encens
de nos espoirs denses.

Yvette VASSEUR

=====
1^{er} novembre 2020

Les fleuristes ayant eu exceptionnellement
le droit de rester ouverts,
la plupart des tombes aujourd'hui
seront couronnées de fleurs,
sauf la tienne mon amour,
trop loin pour que je puisse me pencher
sur l'écrin de verdure
où tu reposes.
Comme tant d'autres,
je suis confinée,
enfermée dans ma tour,
loin de toi pour toujours,
loin tout, mon aimé.
Un frêle soleil s'est levé
au-dessus des toits endormis
parsemés de givre.
Sur mon appui de fenêtre,
prises de somnolence,
les fleurs se préparent à l'oraison
de l'automne,
tout comme mon cœur
prie pour que la mort ne soit
qu'une simple erreur que l'on gomme,
une faute que l'on corrige
en rectifiant la grammaire du sort,
un fantôme que l'on replace
sur la voie de l'irréel...

Monique-Marie IHRY



J'AI MAL A MA MEMOIRE

Mes petits, mes enfants,
Vous mes tendres douleurs,
Qui me sombrez en vie
Si loin de la chaleur
De vos nids de velours..
... Pudeur..
À ne point dire les mots,
À ne point lire vos rêves,
Moi qui demeure loin,
Si loin des songes qui s'éloignent,
À ne plus retenir le temps
Qui m'efface, m'écharpe,
Brume obscurcie
Par tant de phrases retenues,
Ne pouvant pas franchir,
De mon coeur à ma bouche,
Cet espace interdit
Par les heures qui s'enfuient loin,
Si loin de ma mémoire.
Et j'ai le mal de vous
Autant que pierre vive
Au fond d'une galoche
Usée jusqu'à plus corde.
Je ne peux plus écrire,
Ni lire dans vos yeux,
Les mots de mes prières
Sur l' écorce arrachée
Au noyer des jardins
Où vos jeux souriaient.
J'ai mal à ma mémoire.
Je vais, souffle des vagues,
Mon écume se brise
Et perce les étraves
Des rêves abandonnés
Sur le sel et les larmes...

Marie-Claude DHERON

UNE LUMIERE AU BOUT DU TUNNEL

Hélas, combien de jours, hélas, combien de nuits

Il m'a fallu dompter ces maudites pensées
Surgies un doux printemps par covid infecté
Qui d'un seul coup d'un seul a nos espoirs réduit.

On nous dit c'est la guerre on doit rester chez soi
Au coronavirus il faut faire barrière
Finis les grands voyages on ferme les frontières
On confine à tout va et moi je reste coi.

Le temps est suspendu j'erre dans mon jardin
Mon permis de sortie c'est mon attestation
Aux pandores à l'affût je fais bien attention
Dans ma rue ce matin j'ai rencontré un daim.

A la fin de ces nuits au bout de ces longs jours
J'embrasserai la vie jetterai aux orties
Mes craintes irraisonnées mes folles insomnies
J'écrirai poésies qui chanteront l'amour.

Patrick VENTURE
